

« Voici, dit-il en même temps, l'ouvrage dont je vous parlais hier soir : c'est la *Confession d'Augsbourg*, le boulevard de la réforme, travail de Mélanchthon, chef-d'œuvre sorti des presses de mon illustre aïeul, le vénérable Aldobrand Oldenbuck. Ce fut pour avoir imprimé ce volume qu'il dut prendre le chemin de l'exil. Veuillez considérer, mon jeune ami, son portrait placé en tête de ce volume et l'occupation honorable dans laquelle il s'est lui-même représenté; il travaille à sa presse, comme un simple ouvrier, afin de répandre la lumière dans le monde.

« Je vous recommande aussi sa devise, elle ne manque point de fierté; elle convient à un homme digne de ce nom. Lisez-la, je vous prie, bien qu'elle soit conçue en termes teutoniques. Ces caractères vous sont-ils étrangers? N'en pénétrez-vous pas le sens? Je vais vous les expliquer.

« KUNST MACHT GUNST! Ces trois mots signifient qu'avec de la prudence, de l'habileté et du courage, on arrive au but; il n'y a point de difficultés qu'on ne puisse surmonter, point d'obstacles qu'on n'arrive à vaincre.

— C'est là le sens de ces trois mots? dit Lovel, devenu tout à coup très sérieux.

— Incontestablement. C'est le vrai sens de la devise d'Aldobrand. Vous ignorez sans doute dans quelles circonstances il fut amené à la choisir? Je vais vous raconter cette histoire; elle est le commentaire obligé de la devise. J'ai le plus profond respect pour mon vénérable ancêtre; néanmoins je dois reconnaître qu'il se montra faible dans le principe. Que voulez-vous! l'homme ne devient sage qu'à la condition d'avoir fait quelque folie : *Semel insanivimus omnes*. Apprenti chez le célèbre imprimeur Fust ou Faustus, Aldobrand devint amoureux de la fille de son maître. Elle s'appelait Berthe, et ne dédaigna point ses hommages; je